

COMPOSITION DU PREMIER SEMESTRE
(Un seul sujet au choix du candidat) (Durée 4h)

SUJET I: RESUMÉ SUIVI DE DISCUSSION

NOUS SOMMES EMBARQUÉS

Un sage oriental demandait toujours, dans ses prières, que la divinité voulût bien lui épargner de vivre une époque intéressante. Comme nous ne sommes pas sages, la divinité ne nous a pas épargnés et nous vivons une époque intéressante. En tout cas, elle n'admet pas que nous puissions nous désintéresser d'elle. Les écrivains d'aujourd'hui savent cela. S'ils parlent, les voilà critiqués et attaqués. Si, devenus modestes, ils se taisent, on ne leur parlera plus que de leur silence, pour le leur reprocher bruyamment.

Au milieu de ce vacarme, l'écrivain ne peut plus espérer se tenir à l'écart pour poursuivre les réflexions et les images qui lui sont chères. Jusqu'à présent, et tant bien que mal, l'abstention a toujours été possible dans l'histoire. Celui qui n'approuvait pas, il pouvait souvent se taire, ou parler d'autre chose. Aujourd'hui, tout est changé, le silence même prend un sens redoutable. A partir du moment où l'abstention elle-même est considérée comme un choix, puni ou loué comme tel, l'artiste, qu'il le veuille ou non, est embarqué. Embarqué me paraît ici plus juste qu'engagé. Il ne s'agit pas en effet pour l'artiste d'un engagement volontaire, mais plutôt d'un service militaire obligatoire. Tout artiste aujourd'hui est embarqué dans la galère de son temps. Il doit s'y résigner, même s'il juge que cette galère sent le hareng, que les gardes-chiourme y sont vraiment trop nombreux et que, de surcroît, le cap est mal pris. Nous sommes en pleine mer. L'artiste, comme les autres, doit ramer à son tour, sans mourir, s'il le peut, c'est-à-dire en continuant de vivre et de créer.

A vrai dire, ce n'est pas facile et je comprends que les artistes regrettent leur ancien confort. Le changement est un peu brutal. Certes, il y a toujours eu dans le cirque de l'histoire le martyr et le lion. Le premier se soutenait de consolations éternelles, le second de nourriture historique bien saignante. Mais l'artiste jusqu'ici était sur les gradins. Il chantait pour rien, pour lui-même, ou, dans le meilleur des cas, pour encourager le martyr et distraire un peu le lion de son appétit. Maintenant, au contraire, l'artiste se trouve dans le cirque. Sa voix, forcément, n'est plus la même ; elle est beaucoup moins assurée.

Albert CAMUS, Extrait d'une conférence : L'Artiste et son temps, prononcé à L'Université d'Upsal à l'occasion de la remise du prix Nobel Ed. Gallimard

A. RESUME : Résumez le texte en 130 mots, une marge de -10% et de + 10% est tolérée

B. DISCUSSION

« L'écrivain ne peut plus espérer se tenir à l'écart » affirme Albert Camus.

Discutez ce point de vue en montrant d'une part que l'écrivain doit s'impliquer dans les affaires de son temps avant de prouver d'autre part qu'il peut avoir bien d'autres préoccupations.

SUJET II : COMMENTAIRE DE TEXTE

« NDESSE »

Mère, on m'écrit que tu blanchis comme la brousse à l'extrême hivernage
Et je devrais être ta fête, la fête gymnique des moissons
Ta saison belle avec sept fois neuf années sans nuages et les greniers pleins à craquer de fin mil
[...]
Voici que je suis devant toi, Mère, soldat aux manches nues
Et je suis vêtu de mots étrangers où tes yeux ne voient qu'un assemblage de bâtons et de haillons.
Si je te pouvais parler, Mère ! Mais tu n'entendrais qu'un gazouillis précieux et tu n'entendrais pas,
Comme lorsque, bonnes femmes de sœurs, vous déridiez le Dieu-au-troupeau-de-nuages
Pétaradant des coups de fusil par-dessus le cliquetis des mots *paragnessés*.
Mère, parle-moi bien que ma langue glisse sur nos verbes sonores et durs.
Tu les sais faire doux et moelleux comme à ton fils chéri autrefois.
Ah ! me pèse le fardeau pieux de mon mensonge,
Je ne suis plus le fonctionnaire qui a autorité, le marabout aux disciples charmés.
L'Europe m'a broyé comme le plat guerrier sous les pattes pachydermes des tanks
Mon cœur est plus meurtri que mon corps jadis au retour des lointaines escapades aux bords enchantés
des Esprits.
Je devrais être, Mère, le palmier florissant de ta vieillesse, je te voudrais rendre l'ivresse de tes jeunes
années
Je ne suis plus ton enfant endolori, et il se tourne et retourne sur ses flancs douloureux
Je ne suis plus qu'un enfant qui se souvient de ton sein maternel et qui pleure.
Reçois-moi dans la nuit qu'éclaire l'assurance de ton regard
Redis-moi les vieux contes des veillées noires, que je me perde par les routes sans mémoire.
Mère, je suis un soldat humilié qu'on nourrit de gros mil.
Dis-moi donc l'orgueil de mes pères !

Léopold Sédar SENGHOR, *Hosties Noires*, 1948

« *Ndessé* » : langueur, tristesse, mélancolie

« *Paragnessés* » : appellation péjorative et vernaculaire de « français »

Vous ferez un commentaire composé de ce poème. Vous pourrez étudier, par exemple, dans une argumentation cohérente, comment, à partir d'une situation de communication imaginaire entre le fils et la Mère, le poète exprime, de façon nostalgique, la distance qui le sépare de ses origines et le désir ardent de les retrouver.

Sujet III : DISSERTATION

Sujet : Sylvaine Arabo s'exclamait : « Mais à quoi vaut un poète qui ne saurait s'engager lorsque cela se manifeste et que le destin de son peuple soit en jeu ».

Vous discuterez cette assertion en montrant d'abord que la valeur du poète peut résider dans son combat contre les maux de sa société. Vous montrerez ensuite que les fonctions esthétiques, didactiques et lyriques restent aussi essentielles dans la création poétique.